

DUBOIS, PAUL-ANDRÉ (dir). *Les Récollets en Nouvelle-France. Traces et mémoire.* Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2019, ix-558 p.
ISBN 978-2-7637-4017-1

Aurélien Boivin

Volume 21, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107038ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1107038ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2023). Compte rendu de [DUBOIS, PAUL-ANDRÉ (dir). *Les Récollets en Nouvelle-France. Traces et mémoire.* Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2019, ix-558 p. ISBN 978-2-7637-4017-1]. *Rabaska*, 21, 232–235. <https://doi.org/10.7202/1107038ar>

paraisons avec des récits semblables répertoriés dans d'autres communautés, etc. Ajoutons que le recueil compte encore dix figures, représentant tantôt une carte du territoire des Malécites, tantôt un objet matériel, comme un canot miniature et son grément, un jeu de dés (en couverture), un poisson (un saumon), des animaux (un orignal, un castor, un rat musqué), voire une scène de pêche. Ces figures sont souvent l'œuvre de Christiane Clément.

Il faut savoir gré au compilateur, Daniel Clément, de permettre aux amateurs de culture amérindienne de se familiariser avec diverses communautés qui ont occupé le territoire québécois, bien avant l'arrivée des Blancs, et qui ont marqué, par leurs us, coutumes et mode de vie, la riche histoire que ranime en quelque sorte Clément.

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval

DUBOIS, PAUL-ANDRÉ (dir). *Les Récollets en Nouvelle-France. Traces et mémoire*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2019, ix-558 p. ISBN 978-2-7637-4017-1.

Pour marquer le quatrième centenaire de l'arrivée des Récollets à Québec, un colloque international regroupant une trentaine de chercheurs chevronnés issus de diverses disciplines s'est tenu à Québec du 11 au 13 juin 2015, sous la direction de Paul-André Dubois, professeur d'histoire à l'Université Laval. C'est encore lui, spécialiste de la Nouvelle-France, qui a dirigé les actes de cette importante rencontre parus aux Presses de l'Université Laval en 2018. Cet ouvrage d'une importance capitale propose de retracer l'histoire de cette communauté religieuse missionnaire, branche réformée de l'ordre de Saint-François, arrivée à Québec en 1615, mais dont l'action a été brusquement interrompue par la prise de Québec par les Anglais en 1629. Malgré le souhait de leurs dirigeants et contrairement à leurs « rivaux » les Jésuites, qui ont la faveur du grand Richelieu, les Récollets sont évincés du territoire de la Nouvelle-France quand l'Angleterre rétrocède le Canada et l'Acadie à la France à la suite de la signature du traité de Saint-Germain-en-Laye en 1632. Ce n'est qu'en 1670 que la communauté peut reprendre son apostolat en territoire canadien et trouver grâce auprès du gouverneur Frontenac. Elle devra cependant composer avec les Jésuites, qui lui ont fait souvent la vie dure, comme le montrent certains textes de ce collectif.

D'une présentation soignée, attrayante pour l'œil – avec ses quelque deux cents illustrations en couleur, sans compter les cartes géographiques, plans architecturaux et graphiques puisés tant dans le patrimoine français que

canadien et québécois – et riche par la diversité des contributions, l'ouvrage ratisse large et touche à l'histoire, l'ethnographie, la littérature, la peinture, la gravure, la sculpture, l'architecture, la géographie historique et plus encore, au grand plaisir des lecteurs et des lectrices.

Précédé d'une introduction rédigée dans les deux langues officielles par le directeur qui y présente un survol des missions récollettes en Nouvelle-France, ce collectif est divisé en quatre parties. Je me contenterai de préciser que dans la première, « Les hommes, les idéaux et les œuvres », Dubois et sa collègue Dorothée Kaupp, proposent une histoire de l'ordre de Saint-François en tenant compte de diverses représentations iconographiques (tableaux, peintures, sculptures) disséminées un peu partout au Québec, au Canada et en France. Bernard Dompnier, spécialiste de l'histoire des Frères mineurs, complète le premier texte où il présente une historiographie du mouvement franciscain qui va bien au-delà de l'époque de la Nouvelle-France. Les six autres textes de cette section abordent les sujets suivants : la Contre-Réforme et les Franciscains en privilégiant le *Theatre des Cruautez des Herectiques de nostre temps* de Richard Verstegan, texte annoté par Frank Lestringant en 1995 ; sur la collaboration entre les Jésuites et les Récollets, en particulier en Acadie ; la présence de l'ordre dans l'île Royale ; le rôle des Récollets à titre d'aumôniers militaires, texte qui présente en supplément un large extrait des *Voyages du R. P. Emmanuel Crespel dans le Canada et son naufrage en revenant en France* (1747) ; finalement, le rôle qu'ont joué en Acadie les pères Michel Bruslé, Gélase de Lestagne et Maurice de La Corne (1705-1751), eux qui se sont distingués au sein de la communauté Micmac grâce à leur collaboration aux politiques de l'administration française.

La deuxième partie, « Le monde, la pensée, les écrits », regroupe, comme la première, huit textes, dont quatre sont en langue anglaise. Les deux premières s'intéressent au travail missionnaire des Récollets lors de leur premier voyage (1615-1629) et aux écrits du frère Gabriel Sagard. On peut aussi prendre connaissance de l'apostolat de Pierre-Antoine Pastedechouan, premier catéchumène autochtone qui a connu une histoire tragique. Il faut lire le fort beau texte de Marie-Christine Pioffet sur l'*Histoire du Canada* de Sagard dont elle fait une étude passionnante en privilégiant entre autres la « nouvelle offensive dans le duel de plumes pour l'obtention du monopole des missions canadiennes » (p. 253), et celui de Réal Ouellet, qui nous avait déjà livré une étude exhaustive des œuvres du baron de La Hontan, et qui, cette fois, résume, en quelque sorte, l'édition savante qu'il nous a déjà donnée en 1999 de la *Nouvelle Relation de la Gaspésie* du Récollet Chrestien Le Clercq. Catherine Broué s'intéresse quant à elle à l'œuvre du père Louis Hennepin, qui a accompagné Cavelier de La Salle dans ses explorations, en nous livrant les manœuvres douteuses de ces deux personnages qui « rendent délicate la

trace primordiale de l'historien qui consiste à s'assurer de l'authenticité et de la vérité des sources dont il dispose » (p. 285). Pierre Berthiaume, de son côté, analyse le travail des Récollets en insistant sur les marqueurs, c'est-à-dire sur les indices qui traversent leurs textes et qui reposent sur une opposition entre vérité et artifice, sur les principes de la soumission à Dieu, et finalement sur la primauté de leur apostolat.

Le lecteur n'est pas au bout de ses surprises, car la troisième partie, « Les mots, les sons, les couleurs » traite du regard que portent les Récollets sur leur présence en Nouvelle-France. Éric Van der Schueren livre le fruit de ses recherches en présentant une analyse approfondie de l'Oraison funèbre du comte de Frontenac (1698) par le récollet Olivier Goyer. Il faut lui savoir gré de nous présenter en annexe l'édition critique de cette oraison qu'il a lui-même préparée, laquelle a d'abord paru sous l'égide de Pierre-Georges Roy dans le *Bulletin des recherches historiques* en 1895. Il corrige la lecture de Roy en ajoutant nombre de commentaires en notes infrapaginales, redonnant ainsi au texte sa valeur originelle. Suit une courte contribution de l'historien Dubois au sujet de « Saint-Louis tenant la couronne d'épines », un tableau accroché dans l'église de Saint-Louis-de-Lotbinière, dont il doute de l'attribution à Jean-Melchior Brekenmacher par l'historien d'art Gérard Morisset ; cela lui permet de faire le lien avec Louis-Eustache Chartier de Lotbinière, grand protecteur des Récollets, dont un des fils, François-Louis, comme son oncle Valentin, revêt l'habit de l'ordre. Toutefois, « insatisfait de la Stricte Observance [...] il quitte [...] les Récollets, avec l'autorisation du Saint-Siège pour être incorporé à l'ordre des Chevaliers de Malte », avant d'intégrer le clergé séculier du diocèse. « Accusé, à tort ou à raison, d'adultère, de sacrilège et d'apostasie [...] objet de honte pour sa famille » (p. 366), il se réfugie aux États-Unis, embrasse le protestantisme, se marie en 1783, meurt en 1789, mettant fin à la relation qui unissait les Lotbinière aux Récollets. Jean-François Plante, pour sa part, fait le point sur la « querelle de clocher » qui a opposé M^{gr} de Laval aux Récollets à l'occasion de l'érection de la nouvelle chapelle de la communauté à Québec non loin de l'archevêché, et dont l'existence était susceptible de diminuer les dons des fidèles à la paroisse, selon le prélat. Deux autres textes portent sur la présence de l'orgue en Nouvelle-France, dès 1657 ; celui de la cathédrale de Québec a été installé en 1753, mais détruit lors de la guerre de Conquête. Il ne sera reconstruit qu'en 2009. Le dernier texte de cette partie, « Frère Luc, peintre et récollet, son œuvre en Nouvelle-France », est abondamment illustré et vaut à lui seul l'achat et la lecture de cet ouvrage. Ce frère, de son vrai nom Claude François, a joué un rôle majeur dans l'histoire de la peinture en Nouvelle-France.

La quatrième et dernière partie, « Les lieux, les objets, les souvenirs », est consacré à l'héritage laissé par les Récollets, quant à la propriété foncière

(Alain Laberge) et à l'architecture (François Dufaux et Matthieu Lachance). Stéphane Doyon décrit dans les détails le tabernacle des Récollets de Ville-Marie (1702), œuvre du sculpteur français Charles Chiboullier (1647-1708), réinstallé dans l'église Saint-Grégoire-le-Grand de Bécancour en 1812. Suit une analyse approfondie par Robert Derome de la « médaille » du baron de Fouencamps, exposée dans une vitrine de la crypte de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, au Musée Marguerite-Bourgeois. Cette médaille, dont le frère Luc aurait été l'un des concepteurs, a été découverte en 1945. Didier Prioul corrige, quant à lui, la date et le sujet du tableau « L'Ermitage des Récollets et la chapelle de Saint-Roch », exposé dans la chapelle Notre-Dame-des-Anges de l'Hôpital général. Après analyse, il en refait l'histoire et propose un nouveau titre « Paysage de méditation avec une chapelle et des degrés à gravir » (p. 533). Dans le dernier texte, Guy Laperrière déborde l'époque de la Nouvelle-France et rappelle le retour des Franciscains au Canada à la fin du XIX^e siècle et la commémoration marquant le troisième centenaire de l'arrivée des quatre premiers Récollets au pays. En guise de conclusion est reproduit le discours prononcé par Bruno Hébert, C. S. V., au pied du Monument de la Foi, inauguré à la Place d'Armes de Québec, à l'occasion du colloque.

Voici, à n'en pas douter, un livre exceptionnel qui situe dans le contexte des recherches récentes le rôle majeur joué par les Récollets, mais à qui l'histoire n'a pas toujours rendu justice, eux qui n'ont pas eu la tâche facile pour exercer leur ministère et se tailler la place qu'ils méritaient dans l'histoire de la Nouvelle-France. Les collaborateurs de cet ouvrage magistral, véritable œuvre d'art, ont voulu montrer, preuves à l'appui, le rôle des disciples de saint François, qui auraient certes pu en faire davantage si le pouvoir en place les avait mieux accueillis et si les Jésuites n'avaient pas exercé le monopole qu'on leur connaît. Cet ouvrage se veut une solide contribution à l'histoire de la Nouvelle-France et à l'histoire en général. Les textes sont de grande qualité, solidement documentés, bien écrits, dans une langue qui évite généralement les termes compris des seuls spécialistes. Il faut encore insister sur la richesse et la beauté des illustrations, ce qui ne peut que plaire à un large public. Il faut savoir gré au directeur de ce collectif de même qu'aux Presses de l'Université Laval de mettre dans nos mains un livre d'une telle richesse et d'une telle qualité.

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval